Historique du 266e Régiment d'Artillerie de campagne
Imprimerie Sézanne -75 rue de la Buire - Lyon
numérisation P. Chagnoux - 2008

HISTORIQUE

DU

266e Régt d' Artillerie

de Campagne

---o---

GRANDE GUERRE
---- 1914 - 1918 ----

Historique du 266e Régiment d'Artillerie de campagne
Imprimerie Sézanne -75 rue de la Buire - Lyon
numérisation P. Chagnoux - 2008

INTRODUCTION

---o---

*Le 266me régiment d'artillerie de campagne reçut son numéro de régiment le **1er avril 1917**.*

Ses trois groupes étaient depuis longtemps déjà en campagne.

Deux d'entre eux étaient partis dès le début des hostilités avec le 6me régiment, dont ils étaient le 2me et le 4me groupes (4me, 5me, 6me batteries et 10me, 11me, 12me batteries). Ils avaient appartenu d'abord à l'artillerie de corps du 14me C.A., puis étaient devenus le 2me et le 4me groupes de l'artillerie divisionnaire de la 154me D.I. Ce sont le 2me et le 3me groupes actuels du régiment.

*L'autre groupe formé à la **fin de 1915**, au 51me régiment d'artillerie, de trois batteries provenant de trois régiments différents, la 31me batterie du 51me régiment, la 32me batterie du 35me régiment et la 33me batterie du 28me régiment, était entré dans la guerre au **début de 1916**, et s'appelait le 3me groupe de l'A.D. 154 Il est devenu le 1er groupe du 266me régiment.*

L'historique du régiment serait incomplet s'il prenait comme point de départ la date tardive où le régiment reçut son nom. Les années précédentes ont été faites de tant de batailles livrées, de fatigues endurées, de tant d'actes de courage et de sacrifices, qu'elles méritent bien de ne pas être passées sous silence

*Ce régiment, constitué de contingents originaires du **Dauphiné**, de la **Savoie**, de la **Bretagne** et de la **Vendée**, groupant ce que la race française a de meilleur comme énergie, trempe morale, sentiment du devoir et amour de la Patrie, a été appelé, pour ainsi dire sans interruption, sur tous les points du front où il s'agissait de produire un effort particulièrement sévère.*

Les multiples faits d'armes individuels, accomplis durant les cinquante et un mois de guerre, par les officiers, sous-officiers, brigadiers, servants et conducteurs, mériteraient d'être racontés longuement ; le cadre restreint de cette notice ne le permet pas.

Une place est réservée dans l'annexe I, aux ordres de félicitations et de citations dont les unités du régiment ou le régiment tout entier ont été l'objet.

*Pour permettre de suivre l'encadrement des unités en officiers à travers ces multiples changements, il a paru utile de dresser, dans une annexe II, un tableau faisant ressortir les noms des officiers qui se sont succédé à la tête du régiment et des unités, et des ordres de bataille des officiers à différentes dates (**2 août 1914**, **janvier 1916**, **1er avril 1917**, **11 novembre 1918**).*

----o----

Historique du 266e Régiment d'Artillerie de campagne
Imprimerie Sézanne -75 rue de la Buire - Lyon
numérisation P. Chagnoux - 2008

HISTORIQUE

DU

266e Régiment d' Artillerie de Campagne

----o----

I. MOBILISATION

Dès la promulgation du décret de mobilisation, le 4me groupe, stationné à **Grenoble**, rejoint **Valence** où tenait garnison la portion centrale du 6me Régiment d'artillerie, commandé par le colonel **LADOUX**.
La mobilisation s'effectue ponctuellement, dans l'enthousiasme général ; c'est au milieu des acclamations de la population valentinoise que les batteries des 2me et 4me groupes quittent **Valence** les **7 et 8 août 1914**.

II. VOSGES

Le 2me groupe débarque à **Dounoux** (**Vosges**), le 4me groupe à **Épinal** ; les deux groupes sont dirigés par étapes, sur **Corcieux**, **Sainte-Marguerite** et **Provenchères**.
Ils font partie, en qualité d'artillerie de corps du 14me C.A., de la 1re armée, dite armée des **Vosges**.
Le **16 août**, ils franchissent le **col de Saales** et pénètrent en pays annexés. La victoire semble nous sourire. Depuis quelques jours déjà les artilleries divisionnaires du 14me C.A. sont à l'œuvre ; l'artillerie de corps, non encore engagée, brûle de se montrer leur égale.
C'est le **18 août** que les 2me et 4me groupes reçoivent le baptême du feu, le 2me groupe à **Steige**, le 4me groupe à **Plaine** ; ces premiers combats sont menés avec un entrain et un courage admirables que ne parvient pas à troubler le feu meurtrier des obus de 15 reçu à découvert, sans abris ni tranchées.
Dès le **20 août** la situation change et rapidement devient grave. L'Armée française tout entière est en retraite. Le 14me C.A. doit céder à la pression de forces supérieures.
L'artillerie de corps reçoit la dure mission de protéger le repli du corps d'armée. Les deux groupes doivent bientôt repasser les cols. **Du 20 au 27 août**, ils défendent avec un courage tenace les lignes de repli successives du corps d'armée. Le **28 août**, ils se battent à **Hurbache** et à **Moyenmoûtier** ; le **29 août**, à **la Hollande** et à **Nompatelize**. Ce dernier jour, ils doivent, avec un bataillon d'infanterie et deux bataillons de chasseurs alpins, résister coûte que coûte pour permettre au 14me corps de prendre position sur **la Mortagne**. Malgré de lourdes pertes en personnel, chevaux et matériel, en dépit de massives attaques allemandes, ils tirent avec acharnement et ne se retirent qu'à

la nuit, leur mission accomplie, ayant épuisé toutes leurs munitions.
Cette brillante conduite leur vaut les félicitations du général commandant l'armée.
Un jour de répit est accordé aux groupes, le **30 août**, à **Bruyères** et **Brouvelieures**. Dès le lendemain ils reviennent à la bataille, vont prendre position dans les bois à **la Croix-Idoux**, à **la Passée du Renard**, au contact immédiat de l'ennemi, et coopèrent à la dépense de **la Mortagne**.
Beaucoup de fatigues et de privations, beaucoup de misères physiques et morales pendant cette période ; quelques morts, de nombreux blessés.
Le **7 septembre**, les groupes vont occuper des positions d'avant-garde, à **la Corne du Lys** et au **col d'Anosel**.
Le **11 septembre**, ils se reportent avec tout le corps d'armée sur **Saint-Dié**, à la poursuite de l'ennemi qui recule. A ce moment, les deux groupes sont retirés de la bataille et dirigés par **Mattexei**, sur **Charmes** où ils vont être embarqués pour **la Somme** (**20 septembre**).

III. SOMME (Premier séjour).

Les deux groupes, toujours rattachés à l'artillerie de corps du 14me C.A., débarquent dans le région de **Clermont** (**Oise**) et se dirigent par étapes sur **Montdidier** et **Harbonnières**.
Le **25 septembre**, ils sont engagés, l'un et l'autre, près de **Rosières-en-Santerre**, le 2me groupe au combat de **Lihons**, le 4me à celui de **Proyart** où ils appuient efficacement la résistance magnifique et les contre-attaques furieuses de l'infanterie du 14me C.A. L'ennemi, contenu sur ce point, doit chercher plus au nord le succès qui lui échappe.
Le **28 septembre**, les deux groupes sont mis à la disposition du 20me C.A. qui est entré en ligne à la gauche du 14me C.A. et dont l'artillerie n'est pas encore complètement débarquée. Ce sont alors les combats meurtriers de **Montauban**, **Fricourt** et **Carnoy** (1)
Le **2 octobre**, les groupes reviennent aux ordres du 14me C.A. et vont occuper jusqu'à la fin du mois, diverses positions en avant des villages de **Vrély** et de **Beaufort**.
Le **30 octobre**, ils participent, avec un plein succès, à la victorieuse attaque du **Quesnoy-en-Santerre**, en appuyant l'infanterie dans de très remarquables conditions. Journées qui révèlent les résultats immenses que l'on peut attendre de la liaison intime des deux armes, jusqu'alors peu réalisée dans la pratique.
Après la prise de cette importante position, les groupes reçoivent un ordre du général **de CASTELNAU**, commandant la 2me armée, félicitant les troupes qui ont pris part à l'opération, ainsi qu'une note du général commandant le 14me C.A., soulignant le rôle brillant joué par l'artillerie (Voir annexe 1).
En **novembre 1914**, les groupes occupent des positions défensives : le 2me en avant de **Framerville**, le 4me en arrière de **Rouvroy**. Période relativement calme, où la pénurie des munitions de part et d'autre interdit de grandes opérations (2).
Du 29 novembre au 1er décembre, le 2me groupe, renforcé de la 12me batterie, participe à l'attaque du village de **Fay** (3). L'opération terminée, il reprend ses positions à **Framerville**, où il séjournera jusqu'au **21 septembre 1915**.

(1) Durant un de ces combats, le sous-lieutenant **PERRICHON**, de la 12me batterie a été blessé mortellement par une balle ennemie.
(2) Les batteries essuient cependant quelques bombardements. C'est ainsi que la 12me batterie est prise à partie, le **2 novembre**, par une batterie de 105 qui lui cause des pertes, entre autres celles du sous-lieutenant **COLLOMB**.
(3) Il y perd le sous-lieutenant **CADOT** et l'aspirant **BLONDEAU**, de la 4me batterie.

Quant au 4me groupe, il quitte **Rouvroy** le **26 avril** pour aller occuper jusqu'au **21 septembre 1915**, des positions auprès de **Chuignes**, face au village de **Dompierre** : secteur caractérisé par une guerre de mines sournoise et rude, au cours de laquelle l'artillerie est appelée à différentes reprises à coopérer avec l'infanterie et le génie.
En **mars**, le colonel **LADOUX** avait reçu le commandement de l'artillerie du 14me C.A. et avait été remplacé, à la tête du 6me Régiment, par le colonel **CHATAIN**.
En **juin**, les 2me et 4me groupes ont été mis à la disposition de la 154me division, commandée par le général **RABIER**. Ils sont aux ordres directs du lieutenant-colonel **CHOYER** d'abord, et du lieutenant-colonel **AUDIBERT** à partir du **7 juillet 1915**. Ils deviennent ainsi artillerie divisionnaire, et sont complètement détachés du 14me C.A., en **août 1915**, lorsque ce corps d'armée quitte **la Somme**.

IV. ARTOIS.

Le **21 septembre**, la 154me division est relevée par une division britannique ; le **22 septembre**, les deux groupes s'embarquent à **Moreuil** à destination de **l'Artois**.
Ils sont mis à la disposition du 9me C.A. et prennent part aux opérations offensives du **25 septembre 1915**, en renforcement de l'artillerie d'attaque. Amenés à pied d'œuvre dans la **nuit du 24 au 25**, ils sont prêts dès le matin à remplir leur mission.
C'est ainsi que le 2me groupe exécute, dans d'excellentes conditions d'efficacité, un tir à obus spéciaux, sur le nid de batteries d'**Adinfer** qu'il parvient à neutraliser complètement, tandis que le 4me groupe appuie l'infanterie qui doit enlever **le Moulin Ficheux**.
Le **26 septembre**, les groupes sont dirigés sur **Camblain-l'Abbé** et dès le **27**, en position entre **Carency** et **Ablain-Saint-Nazaire**, ils sont en mesure de soutenir l'attaque de la **crête de Givenchy** par le 21me C.A. renforcé de la 154me division. Un mois de durs combats.
Les **29 et 30 octobre**, les deux groupes sont retirés du front du 21me C.A. pour être remis à la disposition du 9me C.A. Ce corps d'armée est chargé de relever un corps britannique, et de poursuivre, au delà de **Loos**, l'offensive commencée par les Anglais.
Reconnaissances extrêmement périlleuses ; tirs très délicats en raison de l'incertitude des lignes qui fluctuent selon le hasard des contre-attaques et imposent à l'artilleur une surveillance minutieuse du champ de bataille.
Du 7 au 12 novembre les groupes sont mis au repos à **Le Comté** ; le **13 novembre**, le 21me C.A. les réclame à nouveau : le 2me groupe prend position entre **Carency** et **Ablain-Saint-Nazaire**, le 4me groupe en avant d'**Aix-Noulette**. Revenus sous les ordres du général **RABIER**, ils vont être employés jusqu'au **30 novembre** à la défense du secteur de **Souchez**. Secteur difficile, s'il en fût, avec son saillant enfoncé dans les lignes allemandes, un ennemi agressif, détruisant systématiquement toutes les organisations entreprises, un terrain sans boyaux d'accès, un sol noyé, semé de fondrières où les hommes s'enlisent. L'artilleur est néanmoins à hauteur de sa tâche, sa vigilance infatigable, ses tirs précis permettent à notre admirable infanterie, non seulement de repousser les incessantes attaques de l'ennemi, mais encore d'étendre et d'organiser le secteur qu'elle avait reçu mission de défendre. (Voir annexe 1, lettre de félicitations du général commandant la 10me armée).
Le **30 novembre 1915**, les deux groupes sont retirés du front, et embarqués le **3 décembre** à **Pernes** à destination de **la Haute-Saône**.

V. ARRIVÉE DU NOUVEAU GROUPE.

Après le gros effort de **l'Artois**, les groupes sont mis au repos du **4 décembre 1915 au 8 janvier 1916** : d'abord dans la région de **Lure**, à **Quers** et **Francheville** ; puis dans la région de **Belfort**, à **Sermamagny** et à **La Chapelle-sous-Chaux**.
Le **8 janvier 1916**, ils se rendent par étapes avec leur division au **camp d'Arches**, via **Plancher-Bas**, **Fougerolles** et **Plombières**.
Le **10 janvier**, un groupe de nouvelle formation du 51me régiment d'artillerie rejoint la 154me division, pour constituer le 3me groupe de campagne de l'artillerie divisionnaire.
Les trois groupes prennent part à des manœuvres de division **du 9 janvier au 28 janvier 1916**, sous les ordres du 14me C.A.

VI. ALSACE (Premier séjour).

Le **6 février 1916**, les trois groupes sont mis à la disposition de la région fortifiée de **Belfort** pour relever l'artillerie de la 28me D.I. dans le secteur de **Dannemarie**, mais dès le **8 février**, les groupes sont retirés et mis en réserve dans la région de **Montreux-Vieux** pour parer à l'éventualité d'une offensive ennemie le long de la frontière suisse.
Le **11 février**, le 3me groupe et le 4me groupe sont à nouveau détachés à la 157me division, dans le secteur de **Dannemarie**, tandis que le 2me groupe est appelé à renforcer l'artillerie de secteur de **Seppois** (tenu par la 105me division territoriale) où une attaque ennemie paraît imminente.
Cette attaque se produit le **13 février**. L'ennemi, bousculant nos premières lignes, pousse jusqu'aux lisières du village de **Seppois**, menaçant la position du 2me groupe. Celui-ci, toutes ses munitions épuisées, songe à détruire ses canon, mais l'ennemi marque un temps d'arrêt ; les munitions arrivent et le barrage repris à cadence rapide, permet à notre infanterie de se reprendre et de rétablir la situation.
Le **15 février**, la 154me division vient relever la 105me D.I. territoriale, le 3me groupe quitte le secteur de **Dannemarie** et vient s'installer contre la frontière suisse près de **Pfetterhouse**.
Le **27 février**, le 4me groupe, à son tour, vient mettre en batterie en avant de **Fullern**.
Le canon de **Verdun** a commencé à tonner. Pour retenir ici le plus d'ennemis possible, l'infanterie exécute un certain nombre d'opérations de détails, de concert avec l'artillerie.
Le **30 mars**, l'A.D. 154 est relevée et s'embarque le **4 avril** à **Belfort** pour la région de **Verdun**.

VII. VERDUN (Premier séjour).

Du 11 avril au 21 juillet 1916, la 154me division est mise à la disposition du 14me C.A.
Les groupes vont s'installer dans le **secteur du Rozellier**, à l'aile droite de la région des attaques. Du sommet des **hauts de Meuse**, où la vue plonge sur les **plaines de Woëvre**, l'artillerie exerce sur l'ennemi une surveillance des plus actives, et entretient un feu incessant sur ses organisations. Le chef d'escadron **BOUFFARD** devient adjoint au lieutenant-colonel **AUDIBERT**, pour le

commandement tactique de l'artillerie de campagne.
Le **21 juillet 1916**, les trois groupes sont relevés et mis en réserve dans la région de **Chaumont-sur-Aire**.
Le **28 juillet**, la 154me D.I. est appelée pour la deuxième fois dans la bataille. Mise à la disposition du groupement E.F., elle vient occuper le **secteur de Tavannes**.
Le jour même où les groupes mettent en batterie, **le 1er août**, l'ennemi, ayant eu vent de la relève, prononce une attaque à gros effectifs qui parvient à progresser sensiblement dans la **région de Vaux-Chapitre-Le Chenois**, malgré la valeureuse résistance de nos fantassins. Les batteries remplissent leur mission de barrage sous des bombardements continus d'obus de gros calibres et d'obus toxiques.
Jusqu'au 8 août, nuit et jour, l'Allemand renouvelle ses attaques, voulant à n'importe quel prix, se frayer un chemin. En vain : le fantassin, dans son trou d'obus, l'artilleur derrière son épaulement de terre, résistent à tous les bombardements et rendent coup pour coup. Et la ligne se raffermit, et même, dès le **8 août**, elle progresse.
Le **12 août**, la 154me D.I. est relevée par la 27me D.I., mais son artillerie reste en ligne ; elle appuie, le **18 août**, une opération offensive dont l'heureux résultat nous permet d'avancer nos lignes dans la **région du Chenois**.
Le **22 août**, les trois groupes sont relevés à leur tour, laissant quelques morts sur la terre de **Verdun**, ayant perdu des blessés, officiers et hommes, en grand nombre.
Le **11 août**, le lieutenant-colonel **AUDIBERT** a été promu au grade de colonel.

VIII. CHAMPAGNE - ARGONNE.

Le **23 août 1916**, l'A.D. 154, mise aux ordres du 18me C.A., se rend par étapes dans la région de **Sainte-Menehould**, pour appuyer son infanterie dans le secteur de **Ville-sur-Tourbe**, **Vienne-la-Ville**. Secteur calme où le personnel reprend haleine.
Le 6 septembre 1916, le général **RABIER** est remplacé au commandement de la 154me division par le général **BRETON**.
Le **5 octobre**, la 154me D.I. est relevée par la 14me D.I. et dirigée sur le **camp de Mailly**. Elle y effectue des manœuvres **jusqu'au 29 novembre** sous les ordres du 18me C.A.

IX. VERDUN (Deuxième séjour).

Le **29 novembre 1916**, les trois groupes sont appelés à nouveau à **Verdun** et mis à la disposition du groupement **MANGIN**.
Ils doivent participer à une grosse opération offensive qui, en continuation de la poussée qui nous a rendu **Douaumont**, doit dégager largement **Verdun**, en reprenant la ligne de crêtes de la **côte du Poivre**, de **Louvemont** et des **Chambrettes**.
Le 3me groupe a pour mission d'appuyer la 22me D.I.
Les 2me et 4me groupes soutiendront la 38me D.I.
C'est au prix de difficultés inouïes que les batteries du 2me groupe parviennent à hisser leurs pièces sur la **côte de Froideterre**, à travers les entonnoirs jointifs, dans un terrain mille fois tourné et retourné par les obus, sur un sol rendu inconsistant par la pluie continuelle.

Le 4me groupe prend position sur la **côte de Belleville**.
Bientôt la préparation d'artillerie commence, nivelle le terrain de l'ennemi ; le 4me groupe, chargé de détruire les réseaux s'acquitte de sa mission avec une maîtrise qui fait l'admiration des zouaves et des tirailleurs de la 38me division.
Notre attaque se prononce le **15 décembre**. Protégées par le rideau de feu tendu devant elles par l'artillerie, les troupes indigènes et les troupes coloniales atteignent tous leurs objectifs. Et le soir, le 4me groupe, arrivé à limite de portée, doit faire un bond en avant ; il s'installe en rase campagne, au nord-est du village de **Bras**. (Voir annexe 1 : lettre de félicitations du colonel commandant l'A.D. 38).
Des tentatives ennemies pour reprendre le terrain perdu à **Louvemont** et aux **Chambrettes**, des tirs de barrage fréquents et des tirs de harcèlement nourris, remplissent les jours suivants jusqu'au **9 janvier**.
A cette date, les trois groupes sont remis à la disposition de la 154me D.I. qui est venue occuper le secteur de **Douaumont**. Le 3me groupe s'est installé dans le **ravin des Vignes**. Les 2me et 4me groupes vont prendre position dans le morne **ravin de Chambitoux**. Terrain chaotique, troué comme une écumoire, sol saturé d'eau, entonnoirs énormes où l'on se noie, harcèlement permanent de l'ennemi, nappes de gaz toujours flottantes, abris envahis par l'eau ; lorsque les hommes sont retirés de là, le **19 janvier**, ils ont le sentiment d'une résurrection.
Le **23 janvier**, les groupes sont embarqués à **Revigny**, à destination de **l'Oise**.

X. LE GROUPEMENT D'ARTILLERIE de CAMPAGNE SOMME (Deuxième séjour) - OISE.

Le **9 décembre**, une note du G.Q.G. a créé, dans chaque division, le groupement d'artillerie de campagne, en mettant les trois groupes de 75 sous le commandement direct d'un officier supérieur distinct du colonel commandant l'A.D.
Le groupement d'artillerie de campagne de la 154me division (A.C.D. 154) est placé sous le commandement du chef d'escadron **BOUFFARD**, qui va être promu lieutenant-colonel à la date du **29 janvier 1917**.
L'A.C.D. 154 quitte, le **31 janvier**, la région de **Clermont** (**Oise**) où elle est cantonnée, et, par un froid exceptionnellement rigoureux de -25°, elle se rend par étapes dans le secteur de **Rosières-en-Santerre**. Elle est mise à la disposition du 14me C.A. pour relever, le **4 février**, l'artillerie de la 8me D.I. ; elle y est relevée à son tour le **22 février**, par l'artillerie de la 35me division britannique, et, par étapes, elle gagne la région de **Méru** (**Oise**) avec son infanterie.
Quelques jours de repos, quelques manœuvres en prévision d'une offensive prochaine ; et le **10 mars**, l'A.C.D. 154 est dirigée vers le front en vue de participer avec le 1er corps d'armée colonial, dans le secteur du **bois des Loges**, à la grande offensive qui doit briser le front ennemi.
Les groupes prennent position, et le **16 mars**, la préparation d'artillerie commence ; mais l'ennemi craignant la violence du choc, se dérobe et bat en retraite sur **Saint-Quentin**. Appuyant l'infanterie de la 7me brigade d'infanterie coloniale (2me D.I.C.) qui marche à l'avant-garde du corps colonial, les groupes se portent en avant le **18 mars**, et en dépit des obstacles accumulés par l'ennemi, des entonnoirs ouverts aux carrefours, ils se maintiennent au plus près de leur infanterie. La poursuite dure quatre jours. La fatigue est grande, le ravitaillement n'a pu suivre, la faim se fait sentir, mais le courage est surexcité par la vue des ruines accumulées par l'ennemi, et par le récit des souffrances

des malheureuses populations délivrées.
Enfin, le **20 mars**, l'ennemi fait mine de résister à **Jussy**, sur le **canal de Saint-Quentin** ; le 4me groupe commence à le canonner.
Subitement l'A.C.D. 154 est retirée du front et mise à la disposition du 18me C.A. Elle refait, à partir du **21 mars**, en sens inverse, les étapes des jours précédents, puis est dirigée par marches forcées, sans reprendre haleine, sur la région de **Fismes**. Elle va prendre part à l'offensive du **16 avril** sur le **Chemin-des-Dames**.

XI. CONSTITUTION DU 266me RÉGIMENT D'ARTILLERIE.

A partir du **1er avril 1917**, le groupement d'artillerie de campagne de la 154me division, prend le nom de 266me régiment d'artillerie de campagne.
Les 31me, 32me, 33me batteries du 51me (ex-3me groupe) deviennent les 41me, 42me et 43me batteries : 1er groupe du 266me R.A.C.
Les 4me, 5me, 6me batteries (ex-2me groupe du 6me régiment) deviennent les 44me, 45me et 46me batteries : 2me groupe du 266me R.A.C.
Les 10me, 11me, 12me batteries du 6me régiment (ex-4me groupe) deviennent les 47me, 48me, 49me batteries : 3me groupe du 266me R.A.C.

XII. CHEMIN DES DAMES.

Le **1er avril**, les trois groupes du régiment prennent position au **nord de l'Aisne** : le 1er groupe à **Cuissy** et **Geny**, le 2me et le 3me groupes au sud et au nord de **Paissy**. Ils sont sous les ordres de la 15me D.I.C. (2me corps d'armée colonial).
Dès leur mise en ligne, les unités sont en butte à des bombardements fréquents qui leur font enregistrer journellement des pertes sérieuses en personnel et matériel. La préparation d'artillerie, commencée le **10 avril**, provoque, de la part de l'ennemi, de violentes réactions.
Malgré les difficultés dues au temps détestable, à l'insuffisance de l'observation aérienne, les groupes parviennent à mener à bonne fin les destructions de défenses successives qui leur ont été confiées ; ils attendent avec confiance l'attaque qui doit les porter sur **la Bove**, dans **les plaines de Laon**, sur **la Serre**...
La journée du **16 avril** ne justifie aucune de ces espérances. Les batteries, en fin de journée, sont toujours là, les avant-trains ont été renvoyés au cantonnement, et il faut se défendre contre les attaques de l'ennemi visant à reprendre les tranchées qui lui ont été enlevées (4).
Le **21 avril**, les batteries sont relevées et regroupées dans la région de **Fismes**.

(4) Parmi les pertes subies par le régiment sur le **Chemin-des-Dames**, citons : le capitaine **PERDU**, tué à sa batterie ; le sous-lieutenant **DUPOUX**, de la 42me batterie, tué en assurant la liaison avec l'infanterie.

CRAONNE et CALIFORNIE.

Le **25 avril**, l'A.C.D. 154, mise à la disposition de la 36me D.I. (18me corps), prend position dans le **bois de BEAUMARAIS** et autour du **château de Blanc-Sablon**, en vue de l'attaque des **plateaux de Californie et de Vauclerc**.
L'artillerie de la 154me division, après avoir connu **Souchez** et **Verdun**, sera encore des combats de **Craonne**, et pendant trois mois consécutifs, elle vivra la furieuse bataille qui, dans les derniers jours de **juillet**, s'exaspère encore et atteint son paroxysme.
Les **2, 3 et 4 mai**, les batteries prennent à partie les réseaux ennemis qui couvrent le plateau et grâce à une observation terrestre et aérienne irréprochable, y ouvrent de larges brèches.
Et ce sont, le **4 mai** au soir et le **5** au matin, les attaques brillantes précédées de barrages roulants, précis et denses, qui mettent notre infanterie en possession du plateau.
L'ennemi ne peut se résoudre à la perte d'un bastion d'une telle importance et d'une telle renommées. Accroché au revers nord du plateau, il va lancer attaques sur attaques, et pendant trois mois le canon grondera avec une intensité comparable à celle de **Verdun**.
La 154me division, entrée en ligne le **7 mai**, non seulement conserve le terrain conquis, mais élargit encore les gains de la division précédente.
Le 3me groupe est allé, le **14 mai**, s'installer auprès du village de **Vassogne**, sur une position d'où il réalise des actions d'écharpes efficaces pour parer à l'impossibilité où se trouve notre 75 avec sa trajectoire tendue de battre de face les pentes nord du plateau.
La 154me D.I. est relevée le **30 mai** par la 35me D.I., mais le 266me reste en secteur aux ordres de cette dernière.
Le **3 juin**, l'ennemi prononce sur le **plateau de Vauclerc-Californie** une furieuse attaque qui n'obtient pas plus de succès que les précédentes. Nos artilleurs, accablés sous les obus de gros calibres et les obus toxique, remplissent sans défaillance toutes leurs missions défensives. Le général **HIRSCHAUER**, commandant le 18me C.A., ordonne d'écrire au journal de marche des unités le communiqué officiel du **4 juin 1917**, qui relate les exploits de ses troupes. (Voir annexe 1).
Le **14 juin**, la 154me D.I. relève la 35me D.I. et passe aux ordres du 9me C.A. qui prend le secteur de **Craonne** à la place du 18me C.A. retiré du front.
L'ennemi prononce une nouvelle attaque très vive le **3 juillet**. Il est reçu par un feu de barrage déclenché avec une telle rapidité et une telle précision que les vagues d'assaut décimées refluent et se dispersent. Le général **NIESSEL**, commandant le 9me C.A., le général **BRETON**, commandant la 154me D.I. témoignent aux artilleurs leur pleine satisfaction pour la manière dont ils savent défendre leur infanterie. (Voir annexe 1).
La 154me D.I. est relevée au commencement de **juillet**, laissant encore en secteur le 266me régiment d'artillerie aux ordres de la 18me division.
La dernière période de **Craonne** qui se place **entre le 19 et le 27 juillet** restera dans le souvenir des canonniers du 266me régiment, comme une des plus pénibles de la guerre.
La violence des attaques allemandes est démesurée ; elles se succèdent, pour ainsi dire, sans interruption, l'ennemi y consacre des troupes spéciales constamment renouvelées et son artillerie roule un feu d'enfer.
Le personnel du régiment, usé depuis plusieurs mois qu'il est dans la tourmente, produit un effort surhumain. Les servants sans cesse à leurs pièces sous les bombardements les plus meurtriers et sous les nappes toxiques, les conducteurs ravitaillant nuit et jour sous des tirs ininterrompus,

contribuent puissamment à maintenir nos positions souvent menacées.
Les consommations en munitions des trois groupes atteignent quotidiennement pendant plusieurs jours de 20 à 25.000 projectiles.
Pour sa brillante participation à la bataille, le général **NIESSEL**, commandant le 9me C.A., adresse, dès le **29 juillet**, une lettre de félicitations au général commandant la 154me D.I. ; *il citera le régiment le 1er août à l'ordre du 9me C.A.* (Voir annexe 1).
La 43me batterie, dont la conduite a été admirable et les pertes sérieuses, est l'objet d'une citation à l'ordre de l'A.D. 154. (Voir annexe 1).
Le **27 juillet 1917**, le régiment est retiré du front et mis au grand repos dans la région de **Torcy-Belleau**, où il va séjourner jusqu'au **14 août 1917** (5)

XIV. AISNE (Moulin de Laffaux).

Le **14 août**, le régiment est dirigé par étapes avec sa division sur la région de **Soissons**. Le général **PÉTAIN**, commandant en chef, vient saluer la division au passage à **Villers-Cotterêts**, et se fait présenter tous les officiers.
Le **22 août**, le régiment entre en ligne dans le **secteur de Laffaux**, avec son infanterie, aux ordres du 14me C.A., et sans retard il s'emploie activement à l'aménagement du secteur et à la construction de multiples positions de batteries en vue d'une offensive prochaine qui vise comme celle de **Craonne**, à l'autre bout du **Chemin-des-Dames**, à déborder le plateau et à en faire tomber tout le système de défense.
Le **30 septembre**, le régiment passe aux ordres de la 27me D.I. et les batteries vont occuper leurs positions offensives.
Le **16 octobre**, l'artillerie commence sa préparation ; après quelques jours de tirs ininterrompus, les organisations de l'ennemi sont bouleversées de fond en comble, les destructions sont complètes, le général commandant la 27me D.I. exprime sa satisfaction aux artilleurs pour le beau travail accompli. (Voir annexe 1).
Le **23 octobre**, au petit jour, l'attaque se déclenche. La densité et la régularité du barrage roulant tendu par nos 75 sont si grandes que le fantassin déclarera plus tard s'être senti à l'abri. Bientôt le plateau est dépassé, le village d'**Allemant** conquis. Dès 9 heures, le premier groupe a reçu l'ordre de se porter en avant ; son mouvement s'exécute avec entrain et rapidité sous le feu de l'ennemi.
Le **25 octobre**, l'offensive reprend avec une nouvelle vigueur, et, en dépit de quelques résistances locales, le village de **Pinon** est enlevé, la forêt est occupée et le soir nos troupes bordent le canal.
Les groupes ont déjà commencé à se porter en avant par échelons : grâce à la perfection de leurs liaisons, facilitées d'ailleurs par l'état de désorganisation de l'ennemi, ils parviennent à assurer parfaitement et sans interruption, la protection de nos éléments avancés.
Les ordres des généraux commandant la 27me D.I., le 14me C.A. et la 6me armée, soulignent le magnifique résultat obtenu ainsi que la valeur des troupes dont la coopération a valu au pays un succès aussi décisif. (Voir annexe 1).
Enfin le 266me régiment se voit décerner la plus haute récompense à laquelle puisse aspirer un régiment au combat : *la Croix de Guerre avec palme*, que le général commandant en chef vient

(5) Citons parmi les pertes du régiment, à **Craonne** : capitaine **CHAZELLES**, tué sur sa position de batterie ; lieutenant **de NÉVERLÉE**, adjudant **COUTABLE**, tués à l'observatoire.

remettre lui-même au lieutenant-colonel **BOUFFARD**. (Voir annexe 1).
Le **9 novembre**, les groupes quittent la région de **Pinon** pour prendre position près des villages de **Leuilly** et de **Vauxaillon**, dans le secteur immédiatement voisin où vient d'entrer en ligne l'infanterie de la 154me D.I. ; ils y séjournent jusqu'au **21 novembre** ; à cette date le régiment, retiré du front, va cantonner dans les villages de **Suzoy**, **Larbroie** et **Vauchelles**, aux portes de **Noyon**.

XV. AISNE et SOMME.

Le **30 novembre**, le régiment est brusquement tiré de son repos par un ordre d'alerte : nos alliés britanniques, attaqués au nord de **Saint-Quentin** par des forces importantes, craignent de ne pouvoir soutenir des chocs répétés, et appellent auprès d'eux, pour parer à toute éventualité, les divisions françaises les plus voisines de la 3me armée. Le régiment se porte le **1er décembre** dans la **région de Ham – Vermand**, et reste alerté pendant plusieurs jours dans ses cantonnements ; le **15 décembre**, toute crainte de fléchissement étant écartée, il est dirigé par étapes sur la zone de repos de **Davenescourt**, près de **Montdidier**.
Le **5 janvier 1918**, la 154me D.I. est mise à la disposition du 37me C.A. pour relever la 81me D.I. dans le secteur de **Clastres** au sud de **Saint-Quentin**. Nul événement d'importance ne marque son passage dans ce secteur. Le régiment est relevé le **30 janvier** par l'artillerie de la 14me division britannique ; il gagne la région de **Beaulieu-lès-Fontaines**, **Écuvilly** et, les **7 et 8 février**, il s'embarque à destination des **Vosges**.

XVI. VOSGES et ALSACE (Deuxième séjour).

Cantonné à **Bruyères** et dans les villages voisins, le régiment, aux ordres du 21me C.A., construit des positions de batteries jusqu'à la **fin de février** dans la région de **Moyenmoûtiers** et **Hurbache**, pour la défense éventuelle de la deuxième position, ou position de résistance.
Le **1er mars 1918**, il est dirigé par étapes, par **Rupt** et **Faucogney**, sur la région de **Grandvillars** et **Delle**, où il arrive le **13**.
Il entreprend à nouveau, sous les ordres du 40me C.A., des constructions de positions de batteries de deuxième ligne, mais le **27 mars** les travaux sont suspendus : la grande offensive allemande est commencée depuis le **21 mars** sur le front britannique, l'armée française accourt à l'aide de ses alliés ; la 154me division est appelée dans la bataille.
Le régiment est embarqué le **30 mars** à **Héricourt**, **Morvillars** et **Beaucourt**.

XVII. LES MONTS DE FLANDRE.

Il débarque le **31 mars** au nord de **Paris**, dans la région d'**Écouen** et **Luzarches**.
La 5me armée le dirige d'abord par **Persan**, **Beaumont** et **Méru**, dans la région de **Gournay**, puis à **Grandvilliers**.
Passé le **10 avril** aux ordres de la 10me armée, il continue sa route, franchit **la Somme** à l'ouest

d'**Amiens** et vient marquer un nouveau temps d'arrêt près de **Doullens**, dans l'expectative d'une attaque allemande qui semble imminente au sud d'**Arras**.
Mais le **17 avril**, il reprend sa marche vers le nord ; quatre longues étapes le portent par **Norrent-Fontès**, **Aire** et **Cassel** à **Poperinghe** en **Belgique**. Il vient d'accomplir, en moins de trois semaines, un parcours de 350 kilomètres.
Le régiment est mis, avec son infanterie, à la disposition du 2me corps de cavalerie (détachement d'armée du Nord). Il va être appelé à défendre les **monts de Flandre**, **mont Kemmel**, **mont Rouge**, **mont Vidaigne** ; position primordiale qui commande au loin le terrain plat des **Flandres**, et dont la possession par l'ennemi, ferait tomber **Ypres** et menacerait **Dunkerque**.
La mission qui incombe à la division **BRETON** est ingrate et dure, mais c'est une mission de choix.
Le **21 avril**, le régiment prend position sur le **mont Rouge** et le **mont Vidaigne**. Le **23**, l'ennemi bombarde avec intensité la zone des batteries mais ne prononce qu'une attaque insignifiante.
Mais le **25 avril**, à 2 h. 20, un bombardement d'une violence effroyable s'abat sur les monts : obus de tous calibres, , obus toxiques de toutes espèces tombent par milliers sur les batteries. Celles-ci n'ont pour abris que des tranchées construites hâtivement en trois jours ; mais le personnel ne songe même pas à s'abriter. Le barrage est déclenché à cadence rapide, et dès lors, pendant toute la journée, malgré des pertes importantes en personnel et matériel, malgré les avions ennemis qui survolent les batteries, les bombardent et les mitraillent, malgré l'obligation de conserver le masque en permanence, le tir est poursuivi sans arrêt, battant d'abord les **pentes sud du Kemmel**, puis lorsque le **Kemmel** est tombé, interdisant les **ravins de Locre** où cheminent les colonnes ennemies.
La consommation des munitions (qui se monte pour la journée à plus de 20.000 coups) demande un va-et-vient continu de caissons sur les pentes et les pistes soumises à un bombardement incessant d'obus de gros calibre, et coupée de profonds entonnoirs. Ni le danger, ni la fatigue, ni les pertes n'arrêtent les admirables conducteurs, et le canon ne manque pas un instant de projectiles.
La nuit n'apporte qu'une accalmie insensible au tir ennemi : la journée du **27** est marquée de nouvelles attaques, de nouveaux pilonnages des batteries. Depuis l'avant-veille, les servants n'ont ni mangé, ni bu ; une batterie a perdu tous ses canons, une autre presque tous ses servants ; toutes ont à enregistrer des pertes sévères. Le 75 n'en continue pas moins à donner fièrement de la voix sur les monts.
Dans la soirée du **26**, l'avance de l'ennemi rend désormais impossible le tir à courte distance sur les pentes ; deux batteries de chaque groupe vont prendre position au nord-ouest de **Westoutre** ; mais la troisième batterie [(6)] est maintenue sur les monts, en pleine vue de l'ennemi, au milieu de l'infanterie dont sa présence exalte le moral, et avec qui sa proximité permet une efficace collaboration.
Le **29 avril**, c'est un nouveau bombardement infernal ; une nouvelle attaque à gros effectifs dirigée sur les monts que l'ennemi veut posséder à tout prix. Les trois batteries, isolées sur leurs crêtes, martelées sans répit, noyées dans les gaz, tirent sans interruption. Les batteries de **Westoutre** maintiennent toute la journée une véritable voûte d'acier au devant de notre admirable infanterie. Le soir, c'est une joie immense d'apprendre que l'ennemi est contenu, et une fierté qui compense toutes les fatigues, de recevoir les félicitations du général commandant l'armée adressées à la division qui a conservé **Locre** et le **mont Rouge**. (Voir annexe 1).
Lorsque le régiment est retiré du front, le **3 mai**, il a le droit de dire qu'il a bien rempli son devoir [(7)].
Il sera récompensé par la belle citation à l'*ordre du Corps d'armée* que prononcera en sa faveur le

(6) Les 42me, 46me et 48me batteries.
(7) A mentionner, parmi les pertes du régiment sur les **monts de Flandre** : sous-lieutenant **DONGUY**, aspirants **AMOUROUX** et **PASSOT**, adjudant **ROUSSEL**, tués sur leur position de batterie.

général **ROBILLOT**, commandant le 2me C.C. ; et ses mérites seront hautement reconnus par le général **PÉTAIN**, commandant en chef, lorsqu'il élèvera *cette citation à l'ordre de l'Armée*, décernant ainsi au régiment la *Fourragère*, cette superbe récompense qui consacre les régiments d'élite. (Voir annexe 1).
Le **7 mai**, après quelques jours passés à **Ghyvelde**, près de la côte, le régiment est embarqué à destination de **la Marne**.

XVIII. LA RETRAITE DE LA MARNE.

Il débarque le **9**, près d'**Épernay**, est mis au grand repos dans les coquets villages de **Reuil**, de **Baslieux** et **Villers-sous-Châtillon**.
Le **27**, il est alerté soudainement ; à midi, il est dirigé en hâte sur **Fismes** ; l'ennemi, dans une puissante attaque, a submergé les défenseurs du **Chemin-des-Dames**, a passé **l'Aisne** et marche sur **la Vesle**.
Les canonniers vont connaître pendant cinq jours, les sensations nouvelles de la guerre de mouvement, mais aussi la douleur et les angoisses de la retraite ; ils vont sentir saigner leur cœur de voir livrer à l'ennemi ces beaux villages, ces riches moissons, ces vignes magnifiques ; ils pleureront d'assister, comme en **1914**, au lamentable cortège de la population fuyant devant l'ennemi.
Le 28 mai, la 154me division engage la lutte avec l'ennemi au sud de **Jonchery-sur-Vesle**.
Le 1er groupe, prêté à une division voisine de gauche, est entraîné dans un mouvement de retraite rapide qui le porte en quatre jours à **Verneuil**, et l'oblige à franchir **la Marne**, non sans avoir épuisé maintes fois ses coffres sur les colonnes audacieuses de l'ennemi, et montré de telles qualités d'énergie et d'endurance et une telle valeur manœuvrière qu'il sera cité à l'ordre de la 5me armée.
Les deux autres groupes luttent pied à pied avec leur division, infligeant à maintes reprises de lourdes pertes à l'infanterie ennemie, ne quittant leurs positions que sous la menace de l'enveloppement, apportant à nos fantassins une aide constante et précieuse.
Le **1er juin**, les deux groupes sont en position sur **l'Ardre**, face à la **montagne de Bligny** qui marque l'extrême avance ennemie. Depuis l'avant-veille, ils sont aux ordres de la 19me division britannique (5me C.A. français).
Le **6 juin**, une furieuse attaque ennemie échoue sous les feux énergiques de l'infanterie britannique et de l'artillerie française.
Le **13 juin**, les deux groupes sont relevés, le régiment est embarqué à **Oiry** et **Avise**, à destination de **la Meuse** (8).

XIX. LORRAINE.

Débarqué à **Vaucouleurs** le **14 juin**, le régiment va se reposer quelques jours à **Saint-Germain-sur-Meuse**, **Ourches** et **Ugny**.
Le **26 juin**, il est appelé à relever dans le **secteur de la Woëvre** (**Flirey**, **Mortmare**) une artillerie

(8) Parmi les pertes du régiment, dans la retraite de **l'Aisne** à **la Marne**, nous devons mentionner le lieutenant **MÉTRA**, tué à l'observatoire.

américaine et à appuyer jusqu'au **22 juillet** l'infanterie de la 154me D.I. (32me C.A.) entre les bataillons de laquelle ont été intercalés des bataillons de la 82me D.I. U.S., division fraîchement débarquée d'**Amérique**.
Le **20 juillet**, le régiment quitte ce secteur calme pour gagner par étapes un secteur non moins paisible, celui de **Dombasle**, où la division est rattaché au 6me C.A. Quelques coups de main, la remise de la fourragère au régiment par le général **PÉTAIN**, le **9 septembre**, sont les seuls événements à signaler **du 26 juillet au 14 septembre**.
Le **15 septembre 1918**, le régiment est relevé ; il se porte par étapes dans la région de **Gerbeviller**, et est embarqué **les 18 et 19 septembre** à destination de **la Champagne**.

XX. CHAMPAGNE.

Débarqué à **Avise** et **Oiry**, le régiment est mis avec son infanterie à la disposition du 14me C.A. Il va prendre part à la grande offensive préparée en secret qui vise à déborder par l'est, les **monts de Champagne**, trop redoutables de front et à forcer l'ennemi, en créant dans ses lignes une poche profonde, à un recul de grande envergure.
Les **20, 21 et 22 septembre**, des étapes sont accomplies de nuit, à la nouvelle manière imitée de l'ennemi, pour éviter l'œil indiscret des avions.
Le **24 septembre**, les groupes vont mettre leur matériel en batterie dans la zone d'attaque de la 154me D.I., à l'est de **Saint-Hilaire**. Le personnel, pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi, va occuper le lendemain soir seulement ses emplacements de combats, et tout de suite la préparation d'artillerie commence sans réglages préalables, violente et courte, il faut qu'en six heures, des sillons soient ouverts, pour le passage de notre infanterie, à travers les défenses de l'ennemi, dans toute la profondeur du terrain à conquérir. Les canonniers qui couvrent d'obus le terrain de l'ennemi ont le sentiment de prendre leur revanche des bombardements du **Kemmel** ; demain ils comptent bien se venger de la pénible retraite de **la Marne**.
L'attaque déclenchée le **26 septembre** au petit jour, par une brume intense, ne donne pas tout d'abord les résultats espérés ; l'ennemi, cramponné dans sa deuxième position, arrête au bout de deux ou trois kilomètres, la progression de nos fantassins. La lutte est âpre et meurtrière dans ce terrain de **Champagne** sillonné d'un lacis inextricable de tranchées.
Une série de dures attaques locales appuyées par l'artillerie nous fait progresser lentement les jours suivants.
Cédant enfin à notre pression qui se fait de plus en plus menaçante, l'ennemi commence le **4 octobre** son mouvement de repli. Notre infanterie le talonne ; l'artillerie « colle » à son fantassin, et, de position en position, presse de son feu la retraite de l'ennemi.
Du 5 au 11 octobre, l'Allemand, retranché sur les hauteurs qui dominent **l'Arnes**, au delà d'**Hauviné** et de **Bétheniville**, retarde avec ténacité notre progression. Les mitrailleuses dissimulées dans les trous d'obus résistent à tous nos bombardements. Un répit de trois jours est accordé à la 154me D.I. pour reprendre haleine ; le régiment, **du 6 au 9 octobre**, est aux ordres de la 58me D.I.
La 154me D.I., passée aux ordres du 11me C.A., reprend sa progression le **11 octobre**, occupe **Juniville**, **la Neuville**, **Annelles**, et vient border **l'Aisne** en fin de journée à **Seuil** et **Trugny**.
La mission offensive de la division est terminée. Elle sera retirée du front le **21 octobre**.
Depuis le **2 octobre**, le lieutenant-colonel **BOUFFARD**, rappelé à l'intérieur par le décret sur le rajeunissement des cadres, a quitté le régiment. Il est remplacé le **11 octobre** par le lieutenant-

colonel **FROMENTIN**.
Dirigé par étapes sur **Athis-sur-Marne**, le régiment après quelques jours de repos est embarqué à **Avize** le **30 octobre**.

XXI. ALSACE (Troisième séjour)
L'Armistice.

C'est en pays alsacien, dans le secteur de **Dannemarie**, que se trouve le régiment lorsque survient l'armistice qui met fin à son existence de guerre.
Existence bien remplie comme en témoigne la simple lecture des titres qui précèdent. Le régiment a été employé pendant ces quatre années sur de multiples théâtres d'opérations ; nulle partie du front qu'il ne connaisse et toutes lui rappellent des souvenirs de batailles ardentes, de fatigues, de privations, de souffrances, de sang versé pour la Patrie ; toutes aussi lui rappellent des heures glorieuses.
Le résultat de ses sacrifices, il sera le premier à en sentir la grandeur et le prix, lorsqu'il entrera quelques jours plus tard dans les villages pavoisés de l'**Alsace** et sera accueilli par le cri, mille fois répété, de « Vive la France ! » ; quand il réalisera ce rêve qui, il y a peu de temps encore, semblait chimérique, de ramener la **France** au bord du **Rhin**.
Créé pour la guerre, le 266me régiment ne survivra pas à la guerre ; c'était une raison pour raconter au moins brièvement son histoire et pour dire les titres qu'il s'est acquis à la reconnaissance de la Patrie.

Pour le Lieutenant-Colonel commandant
le 266me Régiment d'Artillerie de Campagne :

Le Capitaine-Adjoint,
BUENERD.

ANNEXE I.

----o---

SOMME

I. *Ordre général n°* 175 *du Général* ***de CASTELNAU****,*
commandant la 2me *armée.*

« Un groupement constitué avec des troupes appartenant aux 4me et 14me corps d'armée et la 62me division de réserve, a réussi, après avoir combattu pendant deux jours en terrain découvert, en butte aux feux de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, à enlever de vive force à la baïonnette le village de **Quesnoy-en-Santerre** qui était organisé défensivement, était défendu par une division ennemie et constituait un des points d'appui de la ligne principale. Il a fait une centaine de prisonniers et s'est emparé de deux canons, de quatre mitrailleuses et de nombreuses munitions d'infanterie et d'artillerie ; il y a depuis résisté à plusieurs violentes contre-attaques. »

Après avoir reçu le compte-rendu de cette action, le Général commandant en chef a télégraphié ce qui suit au Général commandant l'armée :

« Dans cette attaque, les troupes de votre armée ont fait preuve de la plus grande énergie et d'une « indomptable ténacité. En enlevant ce point d'appui à la baïonnette, elles ont affirmé, une fois de « plus, les brillantes qualités offensives de notre race qui sont pour nous un sûr garant de succès. »
« Je suis heureux de vous adresser, ainsi qu'aux troupes sous vos ordres, pour ce brillant fait « d'armes, mes plus chaleureuses félicitations. »

« Le Général commandant la 2me armée, en remerciant le Général commandant en chef de ce témoignage de satisfaction qui lui est précieux, en a reporté bien sincèrement l'honneur et le mérite aux troupes de la 2me armée et à leurs chefs qui ont su, par leur courage et leur énergie, mener à bien une opération considérée comme une des plus difficiles. Il les en remercie de tout cœur. Il a été d'autant plus heureux du succès remporté qu'il témoigne une fois de plus qu'une offensive bien réglée, bien conduite et énergiquement poursuivie, permet d'enlever un centre de résistance de l'ennemi, même quand celui-ci s'y est fortifié et y a accumulé les mitrailleuses et les défenses accessoires. »

« Le Général commandant la 2me armée :
« *Signé* : **De CASTELNAU**. »

II. *Notes du Général **BARET**, commandant le* 14me *C.A.*
relatives au tir de l'artillerie.

« Dans sa coopération à l'attaque dirigée contre **le Quesnoy**, les **29 et 30 octobre**, l'artillerie a montré qu'elle est dans la bonne voie.
« En particulier, les batteries chargées de tirer sur les points d'attaque ont exécuté un tir très précis contre les lisières du **Quesnoy** et ont mis le feu à des meules dans lesquelles l'ennemi avait caché ses mitrailleuses.
« Elles ont allongé leur tir au moment de l'assaut, et l'infanterie a eu constamment le sentiment qu'elle était appuyée par son artillerie.
« Cependant, les circonstances atmosphériques étaient défavorables ; ces bons résultats ont été obtenus par l'envoi d'observateurs à courte distance des objectifs et par une liaison téléphonique sûre entre le commandant de l'attaque et le commandant des batteries chargées de l'appuyer.

« Le Général commandant le 14me C.A. :
« *Signé* : **BARET**. »

ARTOIS

*Ordre du Général **d'URBAL**, commandant la* 10me *armée.*
Ordre général n° 75 *de la* 154me *D.I.*

« Le Général commandant la 154me division est heureux de porter à la connaissance de la division, la lettre qui lui est adressée par M. le Général commandant la 10me armée, le jour où la division a quitté le secteur de **Souchez** :

« Mon cher Général,
« Au moment où la 154me division va cesser d'appartenir à la 10me armée, je tiens à vous exprimer « toute ma satisfaction et toute ma reconnaissance pour la manière particulièrement brillante dont « elle s'est comportée et pour les services éminents qu'elle a rendus. C'est à elle qu'est revenu « l'honneur de consolider, après l'avoir étendue au prix de sanglants efforts, la conquête du **bois de « Givenchy**. Pendant plus de trois semaines, sous un bombardement incessant qui ruinait au fur et à « mesure tous les travaux, dans un terrain inondé et difficile, malgré le froid, malgré les « communications encore précaires, elle s'y est maintenue au prix de pertes cruelles. Ce résultat est « dû à l'énergie, à l'activité, à l'esprit de méthode, à la vigueur du commandement à tous les degrés, « ainsi qu'au dévouement, à l'entrain, à l'abnégation dont chefs et soldats n'ont cessé de faire preuve.
« Il vous fait ainsi qu'à vos braves troupes le plus grand honneur.
« Redites-leur combien j'ai été fier de les commander et, croyez, mon cher Général, à mes « sentiments affectueux.

« Signé : Général **d'URBAL**. »

VERDUN (Deuxième séjour).

Note du Colonel BÉRANGER, commandant l'A.D. 38.

« Grâce à l'énergie déployée par tous pour la préparation de l'opération du **15**, à l'habile direction des tirs et à l'entrain montré par tous dans cette glorieuse journée du **15**, le succès a consacré à nouveau la vaillance de notre infanterie.
« Le Commandant de l'A.D. **MARGUERITE** remercie tous les officiers, gradés et canonniers, pour l'entrain, le courage et l'endurance dont ils ont fait preuve et leur adresse ses vives félicitations.
.....

« Le Colonel commandant l'A.D.M. :
« *Signé* : **BÉRANGER**. »

CRAONNE et CALIFORNIE

I. *Communiqué officiel du* 14 *juin* (15 heures).

« D'après les renseignements complémentaires, les attaques allemandes dirigées, pendant la nuit et ce matin, sur les **plateaux de Vauclerc et de Californie**, ont été exécutées par des unités appartenant à deux divisions.
« Sur le **plateau de Vauclerc**, les Allemands ont mené l'assaut en vagues très denses : en certains points les fantassins se tenaient coude à coude. Une première attaque a reflué en désordre sous le feu des Français ; une deuxième, plus violente, accompagnée de jets de liquides enflammés, a pu prendre pied quelques instants dans les éléments avancés des Français, mais en a été immédiatement rejetée par une contre-attaque énergique de ceux-ci.
« Toutes les tentatives dirigées sur la partie ouest et la partie centrale du **plateau de Californie** ont complètement échoué.
« Les mêmes régiments qui s'étaient couverts de gloire en enlevant, les **4 et 5 mai**, **Craonne** et les **plateaux de Vauclerc et de Californie**, ont fait de nouveau preuve d'une nouvelle vaillance dans la défense des positions qu'ils avaient conquises.
« Enfin, à la corne nord-est du plateau, les Allemands qui avaient renouvelé leur tentative de ce matin et avaient réussi à prendre pied dans la tranchée française en ont été rejetés par une brillante contre-attaque des troupes françaises.
« Au cours de cette lutte qui a été d'une extrême violence, les Allemands ont subi des pertes très lourdes. Les Français ont intégralement maintenu toutes leurs positions et fait de nombreux prisonniers. »

II. *Ordre du Colonel **AUDIBERT**, commandant l'A.D.* 154.

« A la suite d'un compte-rendu de reconnaissance fait par le capitaine **GÉRARD**, de la 154me division, dans la **nuit du 3 au 4 juillet 1917**, après l'échec de l'attaque allemande, sur le **plateau de**

Californie, et qui dit notamment :
« Tous les officiers, sous-officiers et hommes qui ont assisté au tir de barrage français de 75 ont « parlé avec enthousiasme de la rapidité de son déclenchement et de la précision... »
Le Général, commandant la 154me division, a ajouté de sa main :
« Le Général, commandant la division, transmet ce rapport à titre de renseignement au Colonel « commandant l'A.D. en le priant de donner connaissance, pour les passages qui les intéressent « spécialement aux Lieutenant-Colonels commandant les A.C.D., aux Commandants de groupe et « aux Commandants de batterie.
« Le Général commandant le 9me C.A. a exprimé, ce matin, au Général commandant la division « toute sa satisfaction pour la manière dont le barrage avait été déclenché et exécuté.
« Le Général commandant la division y joint ses félicitations pour le Colonel commandant l'A.D. « 154, ainsi que pour les Commandants de groupement, de groupe et de batterie. »
« En portant ces éloges à la connaissance des unités de l'A.D. 154, le Colonel commandant l'A.D. 154 adresse, à son tour, aux Lieutenant-Colonels commandant les A.C.D., aux Commandants de groupe, aux Commandants de batteries et, à tous les officiers, sous-officiers et canonniers qui ont participé à cette action, l'expression de son entière satisfaction.
« Un pareil hommage, décerné à l'artillerie par le Général commandant le 9me C.A., et le Général commandant la 154me division, atteste le mérite et la valeur des unités de l'A.D. 154 et constitue un témoignage de haute estime dont chacun a le devoir de s'enorgueillir.

« Le Colonel commandant l'A.D. 154 :
« *Signé* : **AUDIBERT**. »

III. *Lettre du Général **NIESSEL**, commandant le 9me C.A.*

« Le Général **NIESSEL**, commandant le 9me C.A.
à Monsieur le Général, commandant la 154me D.I.

« L'artillerie de la 154me D.I. vient de passer plusieurs semaines en secteur sous mes ordres. Elle n'a cessé de montrer une belle endurance et de donner un appui opportun et efficace au front de combat.
« En particulier depuis dix jours, elle a fourni un effort remarquable. Jour et nuit, sous les bombardements les plus violents et au milieu de nuages toxiques, vos canonniers ont largement contribué au maintien de nos positions, soit en tirant le canon, soit en ravitaillant les batteries.
« Je tiens à vous exprimer toute ma satisfaction de la tenue au feu de vos artilleurs, ainsi que de l'ardeur et du dévouement dont ils font preuve. Je sais les fatigues et les pertes qu'ils ont supportées ; vous voudrez bien transmettre mes félicitations aux officiers, sous-officiers, brigadiers et hommes de troupe du 266me régiment d'artillerie, qui, sous les ordres du commandant **BALAMBOIS**, viennent de se distinguer tout particulièrement.

« *Signé* : **NIESSEL**. »

IV. *Note du Général **BRETON**, commandant la* 154me *division.*

(Note n° 1990/R, du **2 octobre 1917**).

Citation du Régiment à l'ordre du 9me *C.A.*

A la date du **1er août** dernier, le Général commandant le 9me C.A. a cité à l'ordre du corps d'armée, pour le motif suivant, le 266me régiment d'artillerie de campagne :

« Le 266me régiment d'artillerie de campagne a participé, de jour et de nuit, pendant les mois de **mai**,
« **juin** et **juillet**, à la défense du secteur de **Craonne**, et, grâce à l'efficacité de ses tirs, a permis à
« l'infanterie, dans les attaques du **3 juillet**, sous les ordres du lieutenant-colonel **BOUFFARD**, et
« des **19 et 22 juillet**, sous les ordres du commandant **BALAMBOIS**, d'arrêter l'adversaire et de le
« contre-attaquer avec succès.
« Régiment d'un dévouement absolu pour les troupes qu'il appuie. »

Cette citation fait honneur au colonel **AUDIBERT** qui, le premier, a commandé les trois groupes à **Souchez**, qui en a fait des unités très manœuvrières et qui leur a insufflé son ardeur ; au lieutenant-colonel **BOUFFARD** qui les a commandés à **Verdun** et à **Craonne**, et enfin au commandant **BALAMBOIS** qui les a dirigés pendant les plus violents combats de la fin de **juillet** devant **Californie**.
Elle fait honneur aussi aux officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers du 266me régiment d'artillerie de campagne, aux morts comme aux vivants, qui ont valu à leur régiment une pareille distinction et qui se sont acquis partout des titres à des récompenses encore plus recherchées.
Déjà le général **PÉTAIN**, commandant en chef les armées françaises du **Nord** et du **Nord-Est**, saisi, alors que le général commandant la division ignorait la citation ci-dessus, d'une citation à l'ordre de l'armée pour les beaux exploits du 266me à **Souchez**, **Verdun** et à **Craonne**, vient de prendre la décision suivante :

« Très beau régiment qui s'est signalé par sa brillante tenue au feu à **Verdun** et sur **l'Aisne**.
« Constitué depuis peu, il n'a pas encore eu l'occasion de mériter une citation à l'ordre de l'armée,
« mais avec de pareils débuts il ne manquera pas de s'acquérir très rapidement les titres les plus
« sérieux à cette haute récompense. »

Tous les canonniers du 266me sauront que l'attention du haut commandement a été fixée sur eux, et que la citation à l'ordre de l'armée « ajournée pour le moment », sera de nouveau envisagée lorsque, à la première affaire sérieuse, le régiment aura montré ses habituelles qualités d'allant, de ténacité et de stoïcisme.

Le général commandant la 154me division :
Signé : **BRETON**.

V. *Ordre de l'A.D.* 154, *n°* 613

(Citation de la 43me Batterie).

« Batterie qui a donné à maintes reprises des preuves de son endurance et de sa bravoure.
« Après avoir montré, en **juin 1917**, une très belle tenue sous un bombardement exceptionnel de « 380, a supporté vaillamment pendant les journées des **19 et 26 juillet 1917**, des bombardements « ininterrompus de 150 et 240. Malgré de lourdes pertes en personnel et en matériel, a continué « avec une énergie indomptable, sa mission.

« Le Colonel commandant l'A.D. 154 :
« Signé : **AUDIBERT**. »

AISNE (Moulin de Laffaux).

I. *Lettre du Général **ROUX**, commandant la 27me D.I.*

« Le Général **ROUX**, commandant la 27me D.I.,
au Colonel commandant l'A.D. 27.

« La préparation sur le front de la 27me D.I. est en très bonne voie grâce aux efforts de tous vos artilleurs de tous calibres, à la direction éclairée des chefs et à l'ardeur des exécutants.
« Profitons des heures qui nous restent pour parachever l'œuvre de préparation. Il faut que tous les abris susceptibles de contenir des réserves soient écrasés, que les fils de fer boches disloqués livrent passage à nos fantassins, que les barrages au cours du combat soient exécutés avec toute la puissance possible, avec toute l'ardeur que vous savez y mettre. Le Boche utilise sans cesse les contre-attaques, il faut les décimer rapidement et les clouer sur place.
« Je vous prie de transmettre à tous vos artilleurs le témoignage de ma satisfaction pour l'œuvre déjà accomplie et de ma confiance absolue en eux pour le travail à venir.

« Signé : **ROUX**. »

II. *Ordre n°* 158 *de la* 27me *D.I.*

« Mes camarades,

« Au moment de l'assaut je vous disais : élan et confiance absolue.
« Cet élan vous l'avez eu si complet, si irrésistible, que l'ennemi, surpris, a été encerclé, écrasé, démoralisé.
« Cette confiance, vous l'avez eue si absolue, que, vous donnant tout entier, soutenus par une artillerie admirablement servie, vibrants de patriotisme et d'ardeur, vous avez bousculé en quelques heures les meilleurs soldats de l'**Allemagne** : la garde, les 13me et 14me divisions, divisions d'élite.

« Vainqueurs de **Laffaux**, de **Fruty**, de **Saint-Guilain** et de **Pinon**, vous avez enlevé 2.700 prisonniers, 14 canons et plus de 100 mitrailleuses, un matériel innombrable.
« Votre moral indomptable, votre foi dans la victoire ont tout brisé devant vous.
« Je vous en félicite et vous remercie du plus profond de mon âme.

« Le Général commandant la 27me D.I. :
« Signé : **ROUX**. »

III. *Ordre n°* 64 *du* 14me *C.A.*

Le 14me C.A. a atteint, dans les journées des **23 et 25 octobre**, tous les objectifs qui lui avaient été assignés.
L'élan de l'assaut initial, le mordant de la poursuite n'ont pas permis à l'ennemi de se ressaisir ; il a laissé entre nos mains plus de 5.000 prisonniers, 37 canons et un nombre considérable de mitrailleuses et de lance-bombes, sans parler d'un important matériel de génie. L'avance dans les organisations a dépassé 5 kilomètres.
Ces résultats font honneur aux chefs de tous grades, aux soldats de toutes armes : unités organiques du C.A. ou unités de renforcement qui, chacune dans sa sphère d'action, ont donné le plein de leurs efforts pour justifier la confiance mise en elles et remplir la mission qui leur avait été tracée.
Ils sont le fruit d'une préparation matérielle et morale poussée aussi loin que possible et mettant en lumière les bienfaits de l'union sacrée, des cœurs et des volontés.
A tous ses camarades, du petit au grand, qui ont ajouté un nouveau lustre au renom du 14me C.A., le Général commandant le corps d'armée est fier et heureux d'adresser ses plus cordiales félicitations. Il tient à leur renouveler son entière confiance, quelle que soit la tâche que réserve l'avenir aux vainqueurs du **Moulin de Laffaux**, de **Fruty**, des **Gobineaux**, d'**Allemant** et de **Pinon**.

Signé ; Général **MARJOULET**.

IV. *Ordre n°* 519 *de la* 6me *armée*.

La 6me armée, dont l'histoire comptait déjà les glorieuses journées de **la Marne** et de **la Somme**, vient de conquérir sur **l'Aisne** de nouveaux lauriers.
En face d'elle l'ennemi occupait la formidable position constituée par le **plateau de Laffaux-La Malmaison** ; pendant trois ans, il y avait accumulé les organisations défensives, et tout récemment, prévoyant notre attaque, il en avait confié la défense à ses meilleures troupes.
Il a suffi de quelques jours à notre artillerie pour réduire, avec le concours de l'aviation, tous les obstacles, et de quelques heures à notre infanterie pour briser toutes les résistances.
Plus de 10.000 prisonniers et de 100 canons, plusieurs centaines de mitrailleuses, sont déjà entre nos mains : l'action continue, de nouveaux trophées se préparent.
A tous ceux dont les efforts ont contribué au succès de cette magnifique journée, officiers et soldats, état-majors, corps de troupes et services, le Général commandant la 6me armée, adresse ses plus chaleureuses félicitations et ses plus cordiaux remerciements.

Signé : Général **MAISTRE**.

V. *Ordre n° 529 de la 6me armée, portant citation à l'ordre de l'armée.*

266me *Régiment d'artillerie de campagne.*

« Sous les ordres du Lieutenant-Colonel **BOUFFARD**, a brillamment participé en **mai**, **juin** et **juillet 1917**, aux opérations du **plateau de Craonne**. Vient de se distinguer d'une façon toute particulière au cours des opérations des **23 et 25 octobre 1917**, devant le **moulin de Laffaux** et **Pinon**, par la perfection de ses tirs et l'ardeur combative dont il a fait preuve en exécutant sous le feu, des déplacements de batteries pour assurer plus efficacement l'appui direct de l'infanterie.

« Au Q.G.A., le **13 novembre 1917**,

« le Général commandant la 6me armée :
« *Signé* : **MAISTRE**. »

MONTS DES FLANDRES

I. *Ordre n° 421 du 2me Corps de Cavalerie.*

Le Général, commandant le 2me corps de cavalerie, félicite les vaillantes troupes qui ont héroïquement défendu **les Monts** et, par leur résistance admirable, brisé l'effort de l'ennemi et barré la route de **Dunkerque**.
Sans abri, sous un bombardement d'une violence inouïe, au milieu des gaz toxiques déversés à foison, disputant le terrain pied à pied avec acharnement, elles ont tenu tête aux assauts répétés de forces supérieures et si, au début, accablées sous le nombre, elles ont dû céder, elles ont du moins infligé à l'ennemi des pertes si cruelles que ses forces épuisées sont venues se briser à leurs pieds.
Une fois de plus l'Allemand a vu ses espoirs renversés, la France s'en souviendra

Le **30 avril 1918**.

Le Général commandant le 2me Corps de cavalerie :
Signé : **ROBILLOT**.

II. *Lettre du Général **de MITRY**, commandant le D.A.N.*

Le Maréchal **Douglas HAIG** vient de m'adresser le message suivant :
« Je vous adresse mes plus chaleureuses félicitations, que vous voudrez bien transmettre à vos « officiers et à vos belles troupes, pour la résistance victorieuse que vous avez opposée le **29 avril**, « aux environs de **Locre**, aux attaques répétées des forces ennemies supérieures en nombre, ainsi « que des vigoureuses contre-attaques admirablement exécutées qui chassèrent l'ennemi du terrain « gagné par lui dans ses attaques antérieures. »
En transmettant aux braves défenseurs de la région des monts les félicitations du Maréchal commandant en chef les armées britanniques, je tiens à les féliciter moi aussi du beau succès qu'ils viennent de remporter et à les remercier de la ténacité, du courage et de l'énergie dont ils ont fait

preuve pendant les durs combats du **29 avril 1918**.
L'ennemi pourra renouveler ses attaques : *il ne passera pas*.

Le **2 mai 1918**.

Le Général commandant le D.A.N. :
Signé : **De MITRY**

III. *Ordre n°* 428 *du* 2me *Corps de Cavalerie, du* ***22 mai*** **1918**.
(Citation du Régiment à l'ordre du Corps d'armée).

.....

(Cette citation a été transformée, à la date du **24 août 1918**, en citation à l'ordre de l'armée). (Voir ci-dessous).

RETRAITE DE LA MARNE

Ordre n° 349 *de la* 5me *Armée, en date du* **14** ***juillet*** **1918**.
1er *Groupe du* 266me *Régiment d'Artillerie de Campagne.*

« Lancé en toute hâte dans la bataille, pour retarder l'avance ennemie, a défendu pendant deux jours « sans trêve ni repos le terrain pied à pied, exécutant des tirs à vue sur des masses allemandes, « occupant jusqu'à sept positions dans une journée, ne se repliant que sous la pression de l'infanterie « ennemie. Sous le commandement du chef d'escadron **GOUY**, a donné l'exemple des plus belles « qualités militaires de ténacité et de bravoure, luttant malgré les pertes élevées jusqu'à l'extrême « ;limite de ses forces.

« Le Général commandant la 5me Armée :
« *Signé* : **BERTHELOT**. »

Ordre du G.Q.G., n° 9374, *en date du* **24** ***août*** **1918**.
(Citation du Régiment à l'ordre de l'Armée).
266me *Régiment d'Artillerie de Campagne.*

« Superbe régiment qui s'est distingué à nouveau dans les combats **du 23 avril au 2 mai**. Ayant reçu « mission de défendre jusqu'au sacrifice une position contre laquelle l'ennemi dirigeait d'incessantes « et massives attaques, a, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **BOUFFARD**, contribué « puissamment à briser les efforts allemands, en assurant à son infanterie un appui continu, « opportun et décisif. Malgré de lourdes pertes en personnel, matériel, a fait preuve d'une « indomptable ténacité et d'une abnégation stoïque en tirant nuit et jour sous les obus de tous « calibres et les nappes toxiques. N'a pas hésité à pousser en avant des batteries barrant à 800 « mètres, et dont certaines, réduites à deux canonniers par pièce, ont donné l'exemple d'une « incomparable bravoure.

« Le **24 août 1918**.

« Le Général commandant en chef :
« *Signé* : **PÉTAIN**. »

Ordre n° 121 F *du G.Q.G.*

FOURRAGÈRE

Le Général commandant les Armées françaises du **Nord** et du **Nord-Est**, décide que le :
266me *Régiment d'Artillerie de Campagne*.
.....
qui ont obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour leur brillante conduite devant l'ennemi, auront droit au port de la *Fourragère* aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre.

G.Q.G., le **27 août 1918**.

Le Général commandant en chef
les Armées françaises du Nord et du Nord-Est :
Signé : **PÉTAIN**.

Historique du 266e Régiment d'Artillerie de campagne
Imprimerie Sézanne -75 rue de la Buire - Lyon
numérisation P. Chagnoux - 2008

ANNEXE II

---o---

COMMANDANTS SUCCESSIFS

des Unités du 266me Régiment d'artillerie de campagne

Désignation des unités actuelles	Provenance	Noms des commandants successifs	Dates des prises de commandement
266e Régimt d'artillerie de campagne	6me R.A.C.	Colonel **LADOUX**	**2 août 1914**
	"	Colonel **CHATAIN**	**Mars 1915**
	A.D. 154	Lieutenant-Colonel **CHOYER**	**Juin 1915**
	"	Lieutenant-Colonel **AUDIBERT**	**7 juillet 1915**
	Groupement d'artillerie de camp. et	Lieutenant-Colonel **BOUFFARD**	**29 janvier 1917**
	266e R.A.C.	Lieutenant-Colonel **FROMENTIN**	**11 octobre 1918**
1er Gr. 266e.	Gr. du 51e	Commandant **ROUSSIN**	**10 janvier 1916**
		Commandant **GOUY**	**7 juin 1917**
41e Batterie	31e Battie 51e	Capitaine **De COURSON**	**10 janvier 1916**
		Capitaine **CHAZELLES**	**15 juin 1916**
		Lieutenant **CHARVIN**	**22 juillet 1917**
42e Batterie	32e Battie 51e	Capitaine **AYRIÈS**	**10 janvier 1916**
		Capitaine **ROBERT**	**24 mai 1916**
43e Batterie	33e Battie 51e	Capitaine **MICHEL**	**10 janvier 1916**
		Lieutenant **LAYEC**	**15 octobre 1917**
2me Gr. 266e.	2me Gr. 6me.	Commandant **CARCENAT**	**2 août 1914**
		Commandant **COPPOLANI**	**19 septembre 1914**
		Commandant **BOUFFARD**	**20 octobre 1914**
		Commandant **BALAMBOIS**	**30 mai 1916**
44e Batterie	4e Battie 6e	Capitaine **BALAMBOIS**	**2 août 1914**
		Capitaine **BRACHET**	**30 mai 1916**
		Lieutenant **GÉNARD**	**Mars 1918**
45e Batterie	5e Battie 6e	Capitaine **COMBIER**	**2 août 1914**
		Lieutenant **CHAZELLES**	**8 septembre 1914**
		Capitaine **MAZIN**	**21 septembre 1914**
		Capitaine **VACHON**	**18 novembre 1916**
		Lieutenant **REISSIER**	**14 octobre 1918**
46e Batterie	6e Battie 6e	Capitaine **TRUTAT**	**2 août 1914**
		Capitaine **CAMPS**	**30 août 1914**
		Lieutenant **PARIS**	**11 novembre 1918**

3me Gr. 266e.	4me Gr. 6me.	Commandant **MARTINON**	**2 août 1914**
		Commandant **PITRAT**	**7 janvier 1915**
		Commandant **BELIN**	**29 septembre 1916**
		Commandant **DARNEAUX**	**2 août 1918**
47e Batterie	10e Battie 6e	Capitaine **BELIN**	**2 août 1914**
		Lieutenant **CATOEN**	**29 septembre 1916**
		Lieutenant **MÉTRA**	**31 mai 1918**
		Capitaine **ELLÈS**	**10 juin 1918**
48e Batterie	11e Battie 6e	Capitaine **COPPOLANI**	**2 août 1914**
		Capitaine **PITRAT**	**18 octobre 1914**
		Capitaine **PERDU**	**1er mars 1915**
		Capitaine **COR**	**9 avril 1917**
49e Batterie	11e Battie 6e	Capitaine **GOUY**	**2 août 1914**
		Sous-Lieutenant **LEVRAT**	**7 juin 1917**

Historique du 266e Régiment d'Artillerie de campagne
Imprimerie Sézanne -75 rue de la Buire - Lyon
numérisation P. Chagnoux - 2008

II. ORDRE DE BATAILLE

des Officiers de l'État-Major et des 2me et 4me Groupes
du 6me Régiment d'artillerie de campagne
*à la date du **2 août 1914**.*

ÉTAT-MAJOR

Colonel **LADOUX** – Lieutenant-Colonel **De ROMANET**
Capitaine **MAZIN** – Lieutenant **De MONTGOLFIER**
Sous-Lieutenants : **MARTIN**, **MEISSIER**.

---o---

2me Groupe.

Chef d'Escadron **CARCENAT**.
Lieutenant **CAMPS**.
Lieutenant **BRACHET**.
Lieutenant **VACHON**.
Sous-Lieutenant **CHEVALIER**.
M.A.M. **GIRAUD**.
Vétérinaire **MÉTRAL**.

4me Groupe.

Chef d'Escadron **MARTINON**.
Sous-Lieutenant **LUIZET**.
Sous-Lieutenant **PUISEUX**.
Lieutenant **JEANTET**.
Lieutenant **COZON**.
Médecin A.M. **BIDON**.
Vétérinaire **MÉTIFIOT**.

4me Batterie.

Capitaine **BALAMBOIS**.
Sous-Lieutenant **MICHAUD**.

10me Batterie.

Capitaine **BELIN**
Sous-Lieutenant **GRANIER**

5me Batterie.

Capitaine **COMBIER**.
Lieutenant **CHAZELLES**.
Sous-Lieutenant **PAGEOT**.

11me Batterie.

Capitaine **COPPOLANI**
Lieutenant **SOUDAU**.
Sous-Lieutenant **ROCH**

6me Batterie.

Capitaine **TRUTAT**.
Lieutenant **LESCHER**.

12me Batterie.

Capitaine **GOUY**.
Lieutenant **ALBOUY**.
Sous-Lieutenant **COLLOMB**.

----o----

Historique du 266e Régiment d'Artillerie de campagne
Imprimerie Sézanne -75 rue de la Buire - Lyon
numérisation P. Chagnoux - 2008

III. ORDRE DE BATAILLE

*des Officiers de l'A.D. 154, en **janvier 1916**.*

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-Colonel **AUDIBERT** – Capitaine **ROBERT**
Sous-Lieutenants : **VILLA**, **COR**.

---o---

2me Groupe (6me Régt).	**3me Groupe (51me Régt).**	**4me Groupe (6me Régt).**
Chef d'Escadron **BOUFFARD**. Sous-Lieutenant **MICHAUD**. Sous-Lieutenant **ROUCHON**. Sous-Lieutenant **JANIN**. M.A.M. **De VAUBERCEY.** Vétérinaire **HARRIOT**.	Capitaine **ROUSSIN**. Lieutenant **GUISEZ**. S.-Lieutenant **THIBAUDEAU**. Sous-Lieutenant **LAMANDA**. M.A.M. **DONARD**.	Chef d'Escadron **PITRAT**. Lieutenant **GRANIER**. Lieutenant **JEANTET**. Lieutenant **COZON**. M.A.M. **BIDON**. Vétérinaire **MÉTIFIOT**.
4me Batterie.	**31me Batterie.**	**10me Batterie.**
Capitaine **BALAMBOIS**. Lieutenant **BRACHET**. Lieutenant **VACHON**.	Capitaine **de COURSON.** Sous-Lieutenant **ARAGON**.	Capitaine **BELIN** Lieutenant **LUZET**. Sous-Lieutenant **ELLÈS**. Sous-Lieutenant **TANCREDI**.
5me Batterie.	**32me Batterie.**	**11me Batterie.**
Capitaine **MAZEN**. Sous-Lieutenant **PARIS**.	Capitaine **AYRIÈS**. Sous-Lieutenant **RATARD**.	Capitaine **PERDU**. Sous-Lieutenant **GÉNARD**. Sous-Lieutenant **CHARVIN**.
6me Batterie.	**33me Batterie.**	**12me Batterie.**
Capitaine **CAMPS**. Sous-Lieutenant **CHAGNARD**. Sous-Lieutenant **GIDE**.	Lieutenant **MICHEL**. Sous-Lieutenant **LAYEC**.	Capitaine **GOUY**. Lieutenant **CATOEN**. Sous-Lieutenant **PINGET**. Sous-Lieutenant **VOIRON**.

---o---

Historique du 266e Régiment d'Artillerie de campagne
Imprimerie Sézanne -75 rue de la Buire - Lyon
numérisation P. Chagnoux - 2008

IV. ORDRE DE BATAILLE

du 266me Régiment d'artillerie de campagne,
à la date du 1er avril 1917.

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-Colonel **BOUFFARD** – Lieutenants : **BUÉNERD**, **MICHAUD**
Sous-Lieutenants : **MICHEL**, **PARIS**.

---o---

1er Groupe	2me Groupe	3me Groupe
Chef d'Escadron **ROUSSIN**.	Chef d'Escadr. **BALAMBOIS**.	Capitaine **BELIN**.
Lieutenant **BOUTANG**.	Lieutenant **VACHER**.	Sous-Lieutenant **PÉRÉ**.
Sous-Lieutenant **BRIAND**.	Lieutenant **ROUCHON**.	S.-Lieutenant **EMPEREUR**.
Sous-Lieutenant **ROUXEL**.	Sous-Lieutenant **JANIN**.	Sous-Lieutenant **REISSIER**.
Sous-Lieutenant **LAMANDA**.	Sous-Lieutenant **RODIER**.	S.-Lieutenant **TABUSTEAU**.
M.A.M. **DONARD**	M.A.M. **MARGOT**.	M.A.M. **TREYVE**.
Vétérinaire **CHILAUD**.	Vétérinaire **DARRACQ**.	Vétérinaire **M. MÉTIFIOT**.
41me Batterie.	**44me Batterie.**	**47me Batterie.**
Lieutenant **CHAZELLES**.	Capitaine **BRACHET**.	Lieutenant **CATOEN**.
Sous-Lieutenant **CHARVIN**.	Sous-Lieutenant **GÉNARD**.	Lieutenant **MÉTRA**.
Sous-Lieutenant **PERROUX**.	S.-Lieutenant **CHARVÉRIAT**.	Sous-Lieutenant **LEVRAT**.
42me Batterie.	**45me Batterie.**	**48me Batterie.**
Capitaine **ROBERT**.	Lieutenant **VACHON**.	Capitaine **PERDU**.
S-Lieut. **MONTGOLFIER**	Sous-Lieutenant **MEYNENG**.	Lieutenant **COR**.
Sous-Lieutenant **DUPOUX**.	Sous-Lieutenant **DONGUY**.	S.-Lieutenant **LESTOCARD**.
43me Batterie.	**46me Batterie.**	**49me Batterie.**
Capitaine **MICHEL**.	Capitaine **CAMPS**.	Capitaine **GOUY**.
Sous-Lieutenant **LAYEC**.	Sous-Lieutenant **GIDE**.	S-Lieut. **PELLOUX-PRAYER**
S;-Lieutenant **de LAGUICHE**.	Sous-Lieutenant **MERMET**.	Sous-Lieutenant **DULAC**.

---o---

Historique du 266e Régiment d'Artillerie de campagne
Imprimerie Sézanne -75 rue de la Buire - Lyon
numérisation P. Chagnoux - 2008

V. ORDRE DE BATAILLE

du 266me Régiment d'artillerie de campagne,
*à la date du **11 novembre 1918**.*

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-Colonel **FROMENTIN** – Capitaine **BUÉNERD**
Lieutenants : **MICHAUD, MICHEL** – M.A.M. **MARGOT**

---o---

1er Groupe	**2me Groupe**	**3me Groupe**
Chef d'Escadron **GOUY** Sous-Lieutenant **BRIAND**. S.-Lieut. **MAZE-SENCIER**. Sous-Lieutenant **RIALLAND**. Sous-Lieutenant **A. GINDRE**. M.A.M. **PIERSON**	Chef d'Escadr. **BALAMBOIS**. Lieutenant **MEYNENG**. Sous-Lieutenant **GIROUD**. Sous-Lieutenant **MICHEL**. S.-Lieutenant **Le BLÉVENEC**. M.A.M. **DURANTET**.	Chef d'Escadr. **DARNEAUX**. Lieutenant **PÉRÉ**. Sous-Lieutenant **AGARD**. Sous-Lieutenant **BRÈS**. Sous-Lieutenant **QUERNE**. M.A.M. **TREYVE**.
41me Batterie.	**44me Batterie.**	**47me Batterie.**
Lieutenant **CHARVIN**. Sous-Lieutenant **FALQUET**. Sous-Lieutenant **C. GINDRE**. Sous-Lieutenant **GOTHA**.	Lieutenant **GÉNARD**. Sous-Lieutenant **SOULIÉ**. Sous-Lieutenant **NYAULD**. Sous-Lieutenant **CACHET**.	Capitaine **ELLÈS**. Sous-Lieutenant **PASQUIER**. S.-Lieut. **REYBET-DÉGAT**.
42me Batterie.	**45me Batterie.**	**48me Batterie.**
Capitaine **ROBERT**. Lieutenat **MONTGOLFIER** Lieutenant **WALRAND**.	Lieutenant **REISSIER**. S-Lieutenant **DIDOU-ROBIN**. Sous-Lieutenant **FAVET**.	Capitaine **COR**. Lieutenant **MERMET**. S.-Lieutenant **DUPONT**.
43me Batterie.	**46me Batterie.**	**49me Batterie.**
Lieutenant **LAYEC**. Sous-Lieutenant **ADENOT**. S;-Lieutenant **JACQUEMET**.	Lieutenant **PARIS**. S-Lieutenant **ALESSANDRI**. Sous-Lieutenant **LABAIG**.	Lieutenant **LEVRAT**. Lieutent **PELLOUX-PRAYER** Sous-Lieutenant **BLANC**. S;-Lieutenant **SAINT-OLIVE**.
1re Colonne de Ravit.	**2me Colonne de Ravit.**	**3me Colonne de Ravit.**
Lieutenat **LAMANDA**. Sous-Lieutenant **DAVID**. Vétérinaire **CHILAUD**.	Lieutenant **ROUCHON**. Sous-Lieutenant **CHAULET**. Vétérinaire **DARRACQ**.	Sous-Lieutenant **ROUX**. S.- Lieutenant **TABUSTEAU**. Vétérinaire **GODARD**.

-------o--O--o-------